

16 p

Auteur Robert FAURD – Philosophe de la vie et de la liberté –

« Isabelle : est-on responsable de son corps ? 16 pages.

Toujours dans l'idée du dominant et du dominé, mais qui est le dominant ? ~~le père~~ ^{L'AMANT} de la mère provoqué par la fille.

=====
Elle était encore gamine, mais l'âge où le bouton de rose va éclore. Ce moment privilégié où une fille peut le plus facilement aborder la sexualité naturellement puisque c'est l'âge où le problème se pose et où elle souhaite une réponse à ses questions. S'il n'est pas résolu à ce moment, il reste en suspend et la gamberge commence pendant toute l'adolescence. Pour répondre aux questions qu'une fille se pose, c'est celui qu'elle a sous la main.

=====
La mère d'Isabelle était infirmière et travaillait parfois jusqu'à dix heures du soir. Ces soirs là, Isabelle restait avec Julien le compagnon des sa mère, qui lui faisait faire ses devoirs, souper et ensuite éventuellement regarder la télé. Ils s'entendaient bien tous les deux, il était gentil et doux et elle timide et sage. Un soir, une étrange atmosphère imprégnait le salon où ils regardaient la télé, faut dire que le film qui était à l'écran était un peu scabreux. C'était l'histoire d'une jeune fille qui était violée par son fiancé et aucun détail n'était omis, y compris l'instant de la déchirure. Isabelle, s'était rapprochée de Julien et avait dit:

- Ca peut arriver des choses comme ça ?
- Oui ! Malheureusement quelques fois, mais je trouve bête de montrer cela à la télé. Ca peut donner des idées à des types malades ou rendre peureuse ou frigide des filles.
- Qu'est ce que ça veut dire frigide ?
- C'est quand une fille n'a pas de plaisir.
- Qu'est ce que c'est que le plaisir ?
- C'est pas une choses de ton âge.
- Tu m'as promis de toujours répondre honnêtement à mes questions, tu ne vas chercher un prétexte pour te défilier.
- Si tu insistes, je vais répondre : le plaisir de la femme, c'est quand elle est tellement bien qu'elle se croit au paradis, c'est bon, c'est très bon.
- C'est comme si on mange une bonne glace ?

2- Oui ! Mais une glace c'est bon sur la langue, le plaisir lorsqu'il est complet, c'est tout le corps qui mange une glace au paradis.

- Je peux avoir du plaisir ?

- Tu es encore un peu jeune, mais ça viendra, si bien sûr tu n'est pas frigide ou bloquée.

- Qu'est ce que ça veut dire bloquée ?

- C'est comme la fille de tout à l'heure. Elle savait pas ce que c'était et ce que le gars voulait réellement, alors il l'a prise de force. Maintenant, elle est bloquée. Elle pleure, elle a la haine et de la façon dont elle réagit, elle ne s'en sortira pas avant des années.

- Et si on sait ce que c'est, on risque moins d'être bloquée.

- Ce n'est pas pareil. Si une fille a déjà connu le plaisir, mais qu'un jour elle est violée elle pourra penser que c'est pas toujours comme ça et que tous les hommes ne sont pas des fous. Elle oubliera plus vite. D'ailleurs, tu as pu remarquer que la fille de la télé, elle y a un peu cherché.

- Comment ?

- Déjà dans sa tenue, sa mini-jupe laissait voir le haut de ses cuisses et elle avait un corsage largement ouvert pour montrer ses seins. Elle se frottait contre le gars comme une flamme enveloppe le bois dans la cheminée.

- Non ! Elle l'aimait, alors elle voulait lui faire plaisir en montrant qu'elle était belle.

- C'était pas un futé son gars, elle aurait du faire attention et ne pas dépasser certaines bornes. Lui il devait penser qu'elle avait l'habitude, mais qu'elle faisait des manières pour l'exiter encore plus. Elle jouait avec le feu et il faut se souvenir que : "l'homme est de feu, la femme est d'étoupe, le diable passe et souffle...".

- Si elle avait été habillée correctement, ça ne lui serait pas arrivé ?

- Certainement pas avec lui.

- Je penserai à ça toute ma vie. Mais si on est habillée stricte, on peut être violé ?

- Bien sûr ! Il n'y a pas d'âge, ni de tenue qui protège totalement. Mais, il faut faire la différence entre le fou et celui qui croit que tu fais des manières et qu'il faut insister et encore insister.

3) Tu pourrais violer une femme, toi ?

- Non ! Je ne pense pas, ce n'est pas mon tempérament. J'aime faire plaisir, j'aime donner du plaisir, donner de la souffrance ça ne m'intéresserait pas.

- Tu ne pourrais pas me violer ,

- Non ! Surtout pas toi ! Au contraire, j'aimerais te donner beaucoup de plaisir, mais tu es trop jeune et il y a ta maman.

- Si tu me donnais du plaisir, maman serait privée ?

- Bien sûr que non ! Le plaisir et les caresses que l'on donne, c'est comme les sourires ou la politesse, ça coûte rien.

- Alors, pourquoi tu parles de maman ?

- Je dis que si elle savait, que je te donne du plaisir elle serait jalouse. Je dois lui réserver toutes mes caresses.

- Je comprends pas, si ça coûte rien et qu'elle n'est pas privée, pourquoi tout pour elle et rien pour moi ?

- C'est comme ça.

- Mais enfin ! Je te partage bien avec elle. C'est pas juste si tu lui donnes du plaisir et pas à moi.

- C'est une question d'âge.

- Pourquoi à mon âge, je ne peux pas avoir de plaisir ?

- Je ne sais pas. Lorsqu'on parle du plaisir des filles c'est souvent vers dix huit ans. Avant on en parle pas. Peut-être pour pas qu'elles essayent.

- J'ai des seins et des poils c'est pas un signe de féminité? Et les filles d'Afrique qui sont mariées à douze ans (notre prof, nous l'a affirmé) c'est pas dix huit ans ?

- Je suis d'accord avec toi, le plaisir c'est la nature et pas le Code Civil. Mais, il y a les tabous. Je pense que le plus vivace et celui qui mélange le plaisir et le mariage, et le mariage avec les enfants.

- Tu es d'accord ?

- Non ! Pas du tout. Le plaisir n'a rien à voir avec le mariage. Et, il est prouvé que plus de la moitié des femmes mariées, n'ont pas de plaisir. D'ailleurs, s'il n'y avait pas le mariage, elles vivraient seules et n'auraient pas d'enfant.

④ Je commence de comprendre certaines choses. Finalement on a ou on n'a pas de plaisir et si on en a, on le porte avec soit.

- Tu fais vite des progrès sur ce sujet. Il semble t'intéresser?

- Bien sûr et des fois, je vous entends avec maman dans votre chambre. Je ne sais pas ce que vous faites, mais elle a l'air contente, c'est souvent qu'elle dit : "Oui, c'est bon ! Encore! Encore ! Et bien d'autre choses.

- Petite canaille, si elle savait que tu nous espionnes elle serait très fâchée.

- J'espionne pas, mais des fois j'entends des choses. Alors je ne vais pas me mettre des boules dans les oreilles. Je suis contente pour elle, et j'aimerais bien être à sa place. Quand, j'aurai deux ou trois ans de plus, je chercherai un gars, pour qu'il me donne du plaisir.

- Tu risques d'être déçue, je pense que c'est pas facile de bien tomber la première fois. Tu as bien vu la télé tout à l'heure.

- Alors comment faire ?

- J'en sais rien. Attends d'avoir bien envie de connaître le plaisir et laisse toi guider par les circonstances. N'oublie pas que c'est le premier contact, la première fois qui compte.

- Je pense que tu as raison. Si la fille de la télé, avait connu le plaisir avant, elle n'aurait pas eu ce comportement et le gars non plus.

- Ca c'est certain. C'est ce que je te disais, le gars c'est un salaud et la fille une cone et avec ça on fait un film qui veut être un exemple. On veut donner une image du plaisir réservé à l'homme, l'image du mâle préhistorique qui n'a pas évolué au vingtième siècle. Ce qu'on nous a montré aurait pu se passer il y a sept mille ans. Où le réalisateur triche, c'est lorsqu'il montre la copulation du mâle qui veut se survivre à lui même et développer une race en faisant croire qu'il s'agit d'un fait de société dont sont victimes les femmes.

- C'est un peu compliqué pour moi, mais je crois avoir compris. Le plaisir c'est une chose et disons que certains gestes ou comportements qui sont sensés conduire au plaisir n'ont rien à voir avec.

- Oui si tu veux. Mais, je crois que je vais me faire fâcher si ta maman apprend un jour que nous avons vu ce film et eu cette conversation.

- Tu vas lui dire ?

5) Bien sûr que non ! Et toi ?

- Moi, jamais ! J'aime que tu me parles comme à une grande et je te jure que maman saura jamais rien sur ce sujet. J'aimerais rester une petite fille pour elle et une grande pour toi. Tu m'expliqueras encore des choses ?

- Bien entendu ! Plus tu seras informée, plus tu seras forte et capable de te fabriquer une vie heureuse.

- Je voudrais te poser une dernière question. Maman avant de te connaître, elle aimait le plaisir ?

- Oui ! Mais aucun homme n'est pareil, et avec moi elle dit que c'est mieux. Je crois que c'est elle qui croit que c'est mieux, mais n'est-ce pas le résultat qui compte ?

- Je ne te crois pas. Je suis sûr qu'avec toi, c'est mieux. Depuis qu'elle te connaît, elle est plus gaie et lorsqu'elle t'emmène dans sa chambre, elle a les yeux qui brillent et des fois elle porte ses mains au haut de ses cuisses comme si ça la brûlait. Tu sais que j'aimerais vous voir, pas par curiosité, mais pour voir votre bonheur et son plaisir.

- Il ne faut pas être indiscret, c'est déjà pas mal que tu écoutes.

- Je n'y ai pas fait exprès la première fois. J'étais dans le WC et j'ai entendu. Alors des fois, je vais au WC et j'écoute un peu et ensuite je vais me recoucher en étant heureuse que tu rendes heureuse maman. Tu sais, je suis toute simple, mais peut être un peu curieuse.

- Vas te coucher maintenant et ne soit pas indiscret. Je dirai à ta maman que tu es couchée depuis huit heures trente et que tu as bien fait tes devoirs.

Cette conversation était restée sans suite pendant plusieurs semaines, lorsqu'un soir où ils étaient seuls, Isabelle est revenue sur le sujet.

- Dis moi c'est normal qu'une fille se caresse ?

- A mon avis, oui ! Mais comme tout ce qui est très intime, c'est une question de circonstances et d'envie de faire. Pourquoi, tu te caresses ?

- Oui ! Des fois ! Mais ce n'est pas ça. J'ai vu aujourd'hui une fille se caresser pendant le cours.

- Tu en es sûre ?

- Certaine, elle avait défait sa ceinture de jeans et je voyais sa main bouger entre ses cuisses. Au bout d'un moment, elle

6) s'est toute raidie et ensuite elle s'est détendue avec un sourire heureux aux lèvres.

- C'est pas un geste bien malin. Mais elle devait avoir ses raisons. Je suis obligé de lui trouver des excuses, car la même chose m'est arrivé une fois. Le prof était malade et il y avait une remplaçante. Son bureau était caché devant et sur les côtés, moi j'étais complètement dans l'angle, à un moment elle s'est tournée de travers sur sa chaise dans ma direction et elle a écarté les cuisses, elle n'avait pas de culotte. Inutile de te dire, si ça m'a fait de l'effet, je me suis tripoté en la regardant. Quand j'ai eu fini, elle a souri, serré les genoux et s'est remise de face.

- Mais c'était une vrai salaupe !

- Non ! Ce n'est pas le terme qu'il faut employer. C'était une exhibitioniste, beaucoup de femmes aiment se faire regarder tout en feignant de ne pas s'en rendre compte. C'est le cas du film de l'autre soir, la fille avait mini-jupe et large décolleté, elle montrait presque tout. Par malchance, elle était tombée sur un gars qui n'avait pas compris qu'elle faisait cela pour rire, que c'était une sorte de jeu pour elle. En excitant le gars elle s'excitait elle même, l'erreur qu'elle avait fait c'est que le gars avait vraiment été excité et elle pas du tout.

- Tu penses que pour ma copine, c'est pas grave ?

- Pas pour moi, mais c'est toi qui te pose une question. Alors ?

- Alors, je sais pas. Je crois qu'il faut partir à zéro. Le Pape est formellement contre la masturbation, il dit que c'est mal et que c'est un péché. Qu'est ce que tu en penses ?

- J'aime bien le Pape, il est sympa et le chef de l'église catholique. Mais, là il s'est occupé de ce qu'il ne connaît pas et de ce qui ne le regarde pas. Dieu a fait l'homme à son image et lui a donné des désirs, des pulsions, des besoins. Entre autre il lui a donné le désir de se reproduire, c'est ce qu'on appelle idiotement "l'instinct sexuel" et en même temps il lui a donné du plaisir pendant l'acte de reproduction, pour le récompenser. L'homme avec son instinct primitif recherche une femelle humaine pour se reproduire et lorsqu'il l'a trouvée, il veut la récompense promise par Dieu, le plaisir.

- Comment, il fait l'homme pour avoir du plaisir ?

- Je te l'expliquerai une autre fois, mais je continue. Pour le Pape, en dehors de ce processus tout est interdit. L'homme a droit au plaisir, après avoir accompli sa mission de procréateur. La femme elle n'est qu'une fabrique à bébé, on en parlait même pas il y a quelques années. Maintenant, on admet qu'elle peut avoir elle aussi du plaisir pendant que l'homme sème sa graine.

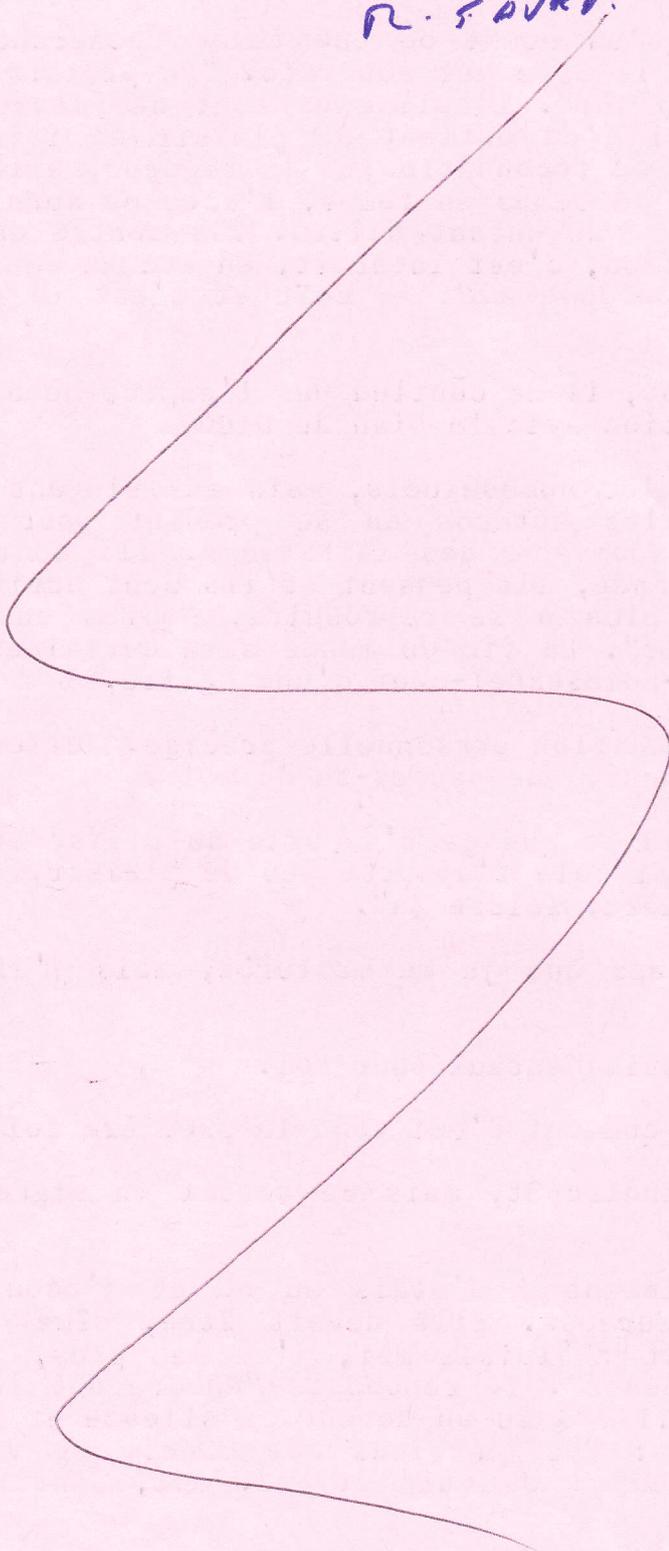
⑦ Il y a du progrès, je vois.

- Le Pape admet la récompense seulement si l'acte est accompli dans le but de continuer l'espèce.
- J'ai l'impression, qu'on est pris pour des animaux dans cette histoire.
- Un peu ! Aussi, lorsqu'un homme ou une femme recherche le plaisir pour le plaisir, le Pape met son veto. "Le plaisir est une récompense et non un but". L'église du bout des lèvres a fini par admettre que si l'on optie du plaisir en faisant semblant de faire l'acte de fécondation, à la rigueur, elle ne dit rien. Elle pense que de temps en temps, l'acte ne sera pas perdu et qu'effectivement un enfant naîtra. Par contre en ce qui concerne la masturbation, c'est interdit, en aucune manière ce geste ne peut être confondu avec le coït et c'est le veto absolu.
- Le Pape n'a pas d'enfant, il ne continue pas l'espèce humaine, il est donc en contradiction avec le plan de Dieu.
- C'est le même cas que les homosexuels, mais eux singent les gestes d'amour des couples hétéros en se prenant pour des génies alors qu'ils ne sont que des imitateurs. Ils sont le signe de la fin d'une lignée, ils pensent qu'ils sont arrivés à la perfection et n'ont plus à se reproduire, "après eux le déluge et la fin du monde". La fin du monde sera certainement le geste d'un impuissant-homosexuel-chef d'une église.
- Je vais te poser une question personnelle précise. Julien si je te dis que je me masturbe, que penses-tu de moi ?
- Je dis : "si tu le fais et que ça t'apporte du plaisir et de la joie, je t'approuve. Si cela t'apporte peu de plaisir, mais de l'inquiétude et du remord, laisse ça".
- Ça ne fait pas longtemps que je me masturbe, mais j'ai du plaisir et de la joie.
- C'est parfait et j'en suis heureux pour toi.
- Tu veux que je te dise comment c'est venu la première fois ?
- Je ne veux pas être indiscret, mais ce serait un signe de confiance.
- C'est venu tout simplement ! J'étais au WC et j'écoutais maman que tu rendais heureuse. Elle devait être, même très heureuse, car elle disait : "laisse moi, j'en peu plus, j'ai jouie trois fois c'est assez". Tu répondais "encore une fois, pour me faire plaisir". Il y a eu un moment de silence et puis elle a parlé à nouveau : "ho ça viens mon chéri, ça viens encore. Ho, c'est trop bon ! Je vais crier". Moi, sans m'en

Prendre compte, j'avais mis ma main entre mes jambes et je me caressais. J'étais à l'attente de son plaisir et quand je l'ai entendu jouir, c'est venu pour moi aussi. J'ai été étourdie de la violence de mes spasmes. Sans le savoir, tu as fait jouir deux femmes en même temps. Tu as raison en disant que donner du plaisir à l'une, ne prive pas l'autre de sa part.

R. SAURD.

TSUP



=====

Isabelle était couchée depuis un moment et elle avait appelé Julien.

- Viens Julien.
- Q'est ce que tu as ?
- Je voudrais te parler.
- J'arrive petite souris grise.
- Ben voilà, j'aimerais que tu me caresses.
- Mais tu es folle, je ne veux pas te faire ce genre de chose. Si tu veux essayer, cherche un copain.
- Je ne veux pas de copain, je veux que ce soit toi et pas un autre qui me donne du plaisir pour la première fois.
- Mais ça va pas.
- Si ça va bien au contraire, je me sens très saine et très normale. Je suis un être humain et de ce fait je peux choisir par qui me faire caresser. Pourquoi tu caresserais sans hésitation un chat, un chien ou un cheval et pas moi ?
- Mais c'est pas pareil.
- Qu'est ce qui n'est pas pareil ? Parce que je suis une fille, je n'ai pas droit aux caresses, si j'étais un mammifère d'une autre race, j'y aurai droit. Mais c'est de la ségrégation, où est l'égalité ?
- Tu sais bien que ce n'est pas pareil. Il doit y avoir de bonnes raisons, que moi, je n'ai pas encore compris, mais qui doivent exister. La loi, d'ailleurs, interdit de caresser une fille mineure qui en a envie, même avec son autorisation, mais elle n'interdit pas de caresser un jeune animal, contre son grè.
- Si je comprends bien Julien, l'animal a droit à des gestes d'amour et l'être humain pas. Je ne pense pas que Dieu, qui a donné l'accès au plaisir à la femme, ait dit à l'homme : "je vous interdit de la caresser". C'est une loi d'homme et non une loi céleste ou biologique. Julien fait moi plaisir caresse moi un peu, juste un peu, que je sente qu'une main est heureuse de me toucher, heureuse de m'apporter du plaisir.

Avant que je t'appelle, j'avais la main entre mes cuisses, je faisais venir doucement mon plaisir et j'ai subitement trouvé

(2)ridicule de faire cela à deux pas de toi. Au fond, n'était pas du plaisir dont j'avais besoin, mais d'un contact, d'une présence. Si tu ne veux pas me caresser, tiens moi seulement la main, j'ai besoin de partager mon plaisir avec quelqu'un que j'aime et il n'y a que toi avec qui je peux le faire. Je ne te demande pas de l'amour, tu le dois entièrement à maman, mais quelques gestes doux, tu peux me les donner. Penses que je suis un chat. Oui ! Je suis un chatte et au nom des chats je réclame les caresses qui me sont dues.

- Isabelle tu me demandes trop. Je ne peux pas, il y a ta maman.

- Vous faites erreur, monsieur, je ne suis que la chatte de la maison et cette dame que vous appelez "maman" c'est ma patronne. Pour cette fois, caressez moi seulement : le front, la nuque et les cheveux, pendant que je vous tiens la main.

- Evidemment, je ne peux pas refuser à une chatte les quelques caresses qu'elle réclame en miolant, sinon je vais avoir la SPA sur le dos, avec pour motif : "cet humain a refusé de passer sa main sur la tête d'un chat qui demandait une caresse, commettant ainsi le délit de "refus de porter assistance à un être vivant souffrant de solitude", nous demandons une sanction exemplaire". Je n'ai pas le choix, il me semble. Mais, tu es bien le gros chat de la maison, n'est ce pas ?

- Miaou, miaou, prend ma main.

Ce jeu trouble et empreint d'une sorte de vérité les avait plongé dans une sorte de monde à part. Il lui avait pris la main, qu'elle avait de suite attirée sous le drap, le long de sa cuisse. De son autre main, il relevait en les lissant, ses cheveux bouclés qui tombaient sur son front.

- Tu es belle petite chatte, va, soit heureuse.

Elle avait compris le signal et ses doigts s'étaient activés dans sa toison, jusqu'au ronron libérateur qu'elle avait ponctué avec un rauque "miaou, que c'est bon".

Il l'avait quitté sans un mot, songeur, après avoir déposé sur sa bouche un léger et doux baiser.

Le temps avait passé. Une autre fois où elle savait que sa mère ne rentrerai pas avant dix heure, après toilette faite, elle avait encore appelé Julien.

- Viens Julien, viens j'ai besoin de toi.

- Que veux-tu ?

- J'ai envie de faire mon ronron avec toi près de moi.

(3) Une fois ça ne t'a pas suffit ?

3--C'est le passé, classé dans mon jardin secret dans une très bonne place. Nous sommes au présent, un sage a dit : "le verre d'eau bu il y a une semaine, n'étanche pas la soif du présent". Tu crois que je suis trop exigeante ?

- Je ne sais pas si c'est trop, ce que je sais c'est que c'est ton problème et pas le mien.

- Et voilà l'égoïsme des hommes. Ce soir monsieur sera gâté par une jolie petite femme amoureuse, mais la chatte de la maison, on s'en fiche. Elle peut souffrir de sa solitude ou d'un besoin naturel, ce n'est pas le problème de monsieur.

- Ne dis pas ça, ce que tu me demandes n'est pas bien et ça ne mène à rien.

- Je ne suis pas de ton avis. J'aimerais comprendre et apprendre ce qui se passe entre un homme et une femme, sans me mettre en danger. Et avec toi, je suis en confiance.

- Ne crois pas ça, tu peux être en danger avec moi. Je ne suis qu'un homme.

- Et bien, je prends le risque. Si tu me forces, je l'aurai bien cherché et je te pardonne d'avance. Mais je sais que tu es incapable de me violer. Soit avec moi comme avec un chat, sans retenue, sans complexe, juste avec ta main, fais moi faire mon ronron, ne parle pas, moi même je ne dirai rien. Tout dans le silence et dans la nuit, juste ta main vivante et porteuse de joie et de bonheur. Donne moi mon plaisir égoïste, donne moi mon verre d'eau. Tu es responsable de rien, c'est moi qui demande, ne me laisse pas souffrir. Dieu a dit : "Donne lui à boire, car elle a soif" et il ne s'agissait pas d'eau.

Il n'avait pas répondu et glissé sa main sous les draps. Au premier contact de ses doigts sur le corps d'Isabelle, il avait failli abandonner, mais elle lui avait saisi la main et l'avait sans hésitation portée au haut de ses cuisses dénudées. Là, au contact des poils raides et bouclés son instinct de mâle et son expérience d'homme avaient déconnectés son cerveau pensant, pour ne plus être que l'homme de la femme. Par petites touches, il avait investi toute la brèche qu'il avait élargie en repoussant les cuisses jusqu'à ce qu'elles soient largement écartées. Dans cette position Isabelle avait fantasmé dans sa tête. Elle voyait Julien écarter les draps et s'installer entre ses jambes, elle s'ouvrait pour qu'il puisse faire son oeuvre plus facilement, il la caressait du bout de sa verge, puis subitement il entra en elle. A cette pensée une vague de plaisir l'avait emportée au septième ciel en même temps que de ses deux mains elle écrasait les doigts de Julien sur sa chatte. Elle avait lentement repris conscience et dit :

④ Merci Julien d'avoir été le premier à avoir fait faire son ronron à la petite chatte de la maison, merci quel beau souvenir.

Un autre soir, ils avaient reçu un coup de téléphone de la maman d'Isabelle qui était réquisitionnée pour une urgence, elle ne rentrerait que tard dans la nuit. Cela avait été comme un signal pour Isabelle. Ce soir elle allait pouvoir aller plus loin, elle aurait le temps pour elle. Elle s'était couché et avait appelé Julien.

- Julien, viens un moment je voudrais parler.

- Je me méfie de toi, la chatte. Maintenant, il l'appelait la chatte.

- Enfin Julien, tu ne vas pas avoir peur, je ne vais pas t'avaler tout cru que je sache.

- Les chats avalent les souris sans les faire cuire que je sache, moi aussi.

- Allez vient, on parlera dans la nuit.

- Pas longtemps, alors.

- Non ! Juste quelques questions, pour lesquelles je n'ai pas de réponse.

Comment résister à Isabelle, alors il est venu. Il s'est assis sur le bord du lit qui n'était pas bien large. Ils ont parlé un moment de choses et d'autres, puis elle a dit :

- Descend Julien, allonge toi à côté de moi, tu seras mieux.

Docile il était descendu, et là, elle l'avait pris dans ses bras.

- Mais qu'est ce que tu veux encore ?

- Rien, rêver que tu es mon homme ou que je suis ma mère, c'est comme tu veux, mais j'aime mieux que tu sois mon homme.

Il n'avait pas répondu et s'était contenté de jouir de cet instant. Il se rendait compte qu'Isabelle progressivement en se servant de lui comme d'un robot faisait son apprentissage de femme. Refuser d'être l'homme objet, c'était lui refuser la chance d'apprendre à son rythme. Il fallait tenir le frein et ne pas prendre d'initiative. Etre toujours réticent au début et ensuite laisser filer doucement.

- Aujourd'hui j'aimerais que ce soit toi le chat, tu veux bien ?

- Mais non, je ne veux pas. Je croyais qu'on devait parler.

⑤ J'ai changé d'avis. Je ne veux pas te questionner. J'aimerais te toucher.

- Pas question.

5- Juste un peu. Tu m'as montré comment un homme peu faire plaisir à une femme. Maintenant, j'aimerais apprendre à faire plaisir à un homme. Je voudrais apprendre et ensuite mettre de côté cette connaissance pour lorsque je serai plus grande.

- Je ne sais pas apprendre ces choses, j'ai appris à faire des choses aux femmes. Je ne saurai pas enseigner ce qu'il faut faire aux hommes.

- Bon ! Je vais essayer toute seule, tu me diras simplement ce qui est bien et ce qui est mal.

Julien était en survêtement et déjà la main d'Isabelle était partie sur le ventre de Julien et sans hésiter, ce qui prouvait bien la préméditation, elle avait glissé sous la ceinture élastique du pantalon. Julien en avait le souffle coupé, il pensait "elle manque pas d'air la petite, mais comme je suis la poupée-mannequin de service, laissons faire, elle va avoir une surprise". La main glissait doucement jusqu'à ce qu'elle trouve l'objet qu'elle cherchait, après un petit moment d'identification, elle avait dit :

- Comme c'est gros et dur, on ne peut se rendre compte sans toucher. Si je veux te faire plaisir, c'est comme ça ?

Elle avait commencé une branlette savante.

- Ou as-tu appris à faire ça ?

- C'est une copine, elle m'a raconté qu'elle avait fait comme ça, à son cousin tout l'été.

- Tu as de belle fréquentations.

- Si tu la connaissais, tu ne dirais pas ça. Elle l'a fait pour lui faire plaisir.

- Et lui qu'est ce qu'il lui faisait ?

- Rien ! Il a vingt ans et les deux bras paralysés. Il ne faut pas parler sans savoir, c'est une fille prude et gentille, elle a fait suivant sa conscience. Elle m'a montré avec une banane comment elle lui faisait des choses pour le rendre heureux. Mais une banane et ta zigounette, ça fait deux.

Elle avait continué sans se démonter à jouer à : "un chapeau, pas de chapeau". Faut dire qu'elle s'était entraînée sous la direction de sa copine, pour être prête au jour J.

⑥ Arrête Isabelle, tu vas me faire jouir.

- C'est bien ce que je cherche gros chat de gouttière. Tu veux que j'aïlle plus vite ?

- Oui ! Plus vite ! Plus vite !

Il n'avait pas été long à vider sa burette le gros chat et Isabelle avait senti avec plaisir la chose qu'elle tenait en main se gonfler et se dégonfler par saccades. A son tour il l'avait amené au plaisir.

Une autre fois, ils s'étaient trouvés encore seuls et Isabelle avait voulu poursuivre son expérience, elle menait la conversation.

- Tu sais Julien que j'ai appris q'on trouve dans le commerce des poupées homme ou femme, grandeur nature, qui ont au touché l'aspect de la peau humaine, mais elles sont très chères. J'en ai envie, mais comme je ne suis pas riche, ce soir tu seras ma poupée, j'ai envie de jouer. Tu seras la poupée-homme ou si tu préfères l'homme-objet.

Elle avait réussi à le convaincre et Julien transformé en jouet pour grande fille, était maintenant allongé au milieu du lit, bas ventre dénudé. Elle s'était installée au niveau de ses cuisses, un genoux de chaque côté de ses hanches. Elle le surplombait et cette position la rendait dominatrice.

Elle avait saisie sa verge et doucement elle s'en frottait toute la fente, en insistant à l'entrée de sa grotte inviolée. Elle aimait la recouvrir de sa gaine naturelle et ensuite de s'appuyée un peu dessus. Elle présentait la chose comme un jeu, mais son but était de devenir femme et ensuite de ne plus en parler. Elle se rendait compte que ce n'était pas facile et que son hymen, qui comme un chien de garde protégeait l'entrée du sanctuaire, serait difficile à vaincre. Mais c'était le jour ou jamais. Il ne fallait surtout pas que Julien pense qu'elle allait souffrir, sinon il refuserait de jouer. Il fallait même le mettre en confiance.

- C'est bon, Julien tu sais. On sent que ces deux choses sont faites l'une pour l'autre. Les caresses des doigts sur mon petit bouton c'est bon, mais le contact de ta chose à l'entrée de mon vagin, c'est délicieux.

- A-ten-tion! A-ten-tion! Ma-de-moi-selle. Cet en-droit est dan-ge-reux. Vous pou-riez vous blé-ser. A-ten-tion. Fin de mé-sa-ge du ro-bot.

7- Je fais attention mon beau joujou. Laisse moi m'amuser encore un peu et ensuite je te ferai une petite gâterie, si tu es bien sâge.

Elle avait repris son petit mouvement et essayait d'introduire au mieux le bout du sexe de Julien dans l'entrée secrête de son ventre. Enfin, il lui a semblé qu'il était bien en place et que ses lèvres l'entouraient de toutes parts. Par petit coup de reins elle essayait de le faire entrer, mais le barrage ne cédait pas facilement. Julien avait réagi :

- Arrête, tu vas trop loin. Si elle rentre tu ne seras plus une petite fille.

- Mais non ça risque rien, je ne veux pas la faire entrer, mais ça me fait drôle et j'ai envie de jouir comme une femme, avec une queue. Je voudrais que tu jouisses aussi avec moi.

Il n'avait pas répondu et depuis un moment il se concentrait pour ne pas éclater et gicler dans l'orifice qui engamait son gland. Isabelle avait bien senti sous ses doigts les crispations que maintenant elle savait annoncer l'évacuation à brève échéance du liquide sacré. Le grand saut approchait, elle forçait un peu plus en retenant un cri de souffrance. C'était à elle de donner le signal du départ, elle était froide et lucide, mais il fallait qu'elle joue les exitées :

- Ah ! C'est bon ! C'est bon ! Julien, je vais jouir ! Vite, vite, tous les deux !

Julien n'attendait que ce signal et comme un canonier à la bataille de Trafalgard, il avait envoyé charges sur charges dans la cible qu'il ne pouvait manquer. Isabelle s'était bien laissée garnir de la crème de l'homme pour la glisse en roucoulant comme une colombe et avait saisie l'instant où la verge toujours raide avait repris une certaine souplesse pour s'empaller dessus et déchirer sa membrane de jeune fille. La douleur était grande, mais elle s'était acharnée sur la tige qui était en elle jusqu'à ce qu'elle l'ai réduite à l'état de limace. Ensuite elle s'était couchée sur le ventre de Julien en disant :

- Pardonne moi, je voulais que ce soit toi. Tu n'es pas responsable, c'est moi qui l'ai voulu. Profite encore de moi une fois, car plus jamais tu ne pourras le faire.

Il n'avait pas répondu et c'était la sagesse. La brûlure qu'elle avait entre les jambes devenait moins vive et elle ne voulait pas se plaindre et surtout rester offerte comme une vraie femme.

- Encore Julien ! Je te veux encore!

⑧ Comme par enchantement la raideur de Julien revenant, avait fait disparaître la douleur d'Isabelle. Elle sentait la verge gonfler dans son ventre et se développer progressivement. Elle était femme et un homme était en elle. Et l'homme avait cessé d'être robot, il l'avait retournée sur le dos sans sortir d'elle et à grands coups de reins, il l'avait pillonnée jusqu'à ce qu'il éjacule à nouveau.

Isabelle avait joué la comédie du plaisir partagé, mais avait surtout apprécié l'investissement de son corps par celui de l'homme.

Elle avait tenu parole, jamais plus elle n'avait voulu être touchée. Elle savait maintenant. Son problème était réglé. Ce n'est que des années plus tard, lorsqu'ayant rencontré l'homme de sa vie, qu'elle avait laissé l'homme conquérir son corps de vierge (hum). Il avait trouvé que c'était rare à notre époque de rencontrer une jeune fille qui avait su se garder pure...et qui semblait naturellement douée pour les jeux de l'amour.

A F A N D

